

LEÇON 15

Introduction au hiératique

L'écriture hiéroglyphique orne les grands monuments des anciens Egyptiens, mais sa variante hiératique était utilisée plus couramment dans la vie de tous les jours. Elle naît de la simplification des signes hiéroglyphiques, réduits à quelques traits pour pouvoir être plus rapidement tracés. Ses premiers témoignages suivent de près l'apparition des hiéroglyphes, dès la première dynastie. Restant toujours liée à l'écriture hiéroglyphique (presque chaque signe hiératique possède son équivalent et modèle en hiéroglyphe), l'écriture hiératique a un usage différent mais ne la remplacera jamais, au contraire par exemple des caractères chinois ou cunéiformes qui se substituent très tôt à leurs formes pictographiques d'origine.

Histoire et typologie



Hiératique prédynastique

L'écriture hiératique évolue plus vite que l'écriture hiéroglyphique, et la forme de ses signes permet parfois de dater un texte à moins d'un siècle près.

De la première à la III^e dynastie, on n'en connaît que quelques courtes inscriptions. De la IV^e dynastie à la fin de la première période intermédiaire s'épanouit la première grande période du hiératique, caractérisée par un ordonnancement en colonnes et l'absence de ligatures entre les signes.

Au cours du Moyen Empire, les lignes remplacent les colonnes, le tracé de certains signes se simplifie, et deux grands types se développent parallèlement : une écriture capitale, large et claire (dite aussi « onciale » - du latin *uncialis*, « haut d'un pouce » - qui désigne la grande écriture ronde officielle de la fin de l'empire romain à l'époque carolingienne), utilisée surtout pour les livres et certains documents importants, et une écriture plus cursive et spontanée, pour les documents administratifs et commerciaux. C'est aussi à cette époque qu'apparaissent les « ligatures », plusieurs signes tracés ensemble sans lever le pinceau afin d'aller plus vite. Certains documents peuvent cependant mélanger les styles.

Ce que les égyptologues appellent le « néo-hiératique » correspond aux formes du Nouvel Empire. Celles-ci font apparaître des variations calligraphiques et des signes « de remplissage » qui ne servent qu'à occuper un espace vide, tandis que l'onciale et la cursive se distinguent de plus en plus.

Hiératique cursif



Le terme « pharaon, vie, force, santé » (*pr-ḥ3, ḥnh, wd3, snb*), écrit à la fin du Nouvel Empire

Hiératique oncial



« équivalent » hiéroglyphique¹⁹:








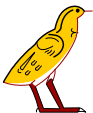









Plus tard, alors que le hiératique oncial perdure, notamment dans les papyrus religieux (d'où le nom *grammata hieratika*, « écriture sacerdotale » que lui ont donné les Grecs), le hiératique cursif donne naissance à des formes de plus en plus déconnectées des hiéroglyphes originaux : le hiératique dit « anormal » et le démotique.

Principes de base

Tracée en général au pinceau, mais parfois sommairement gravée en graffiti sur la pierre, l'écriture hiératique court invariablement de droite à gauche.

L'arrangement des signes ne correspond pas toujours aux règles de cadrat des hiéroglyphes ; certains caractères comme \square (*p*), qui ne remplit qu'un quart de cadrat en hiéroglyphe, peut occuper jusqu'à un cadrat entier ; les petits signes sont quant à eux souvent alignés sur la ligne de base plutôt que sur le milieu. Le souci de la beauté de l'écriture est souvent perceptible, et certains signes peuvent se prolonger élégamment au delà de leur ligne.

Quelques signes sont substitués par des équivalents plus rapides à tracer. Ainsi, l'uniltère  est remplacé par son homophone φ , et le signe du dieu  par le symbole très ancien du faucon perché sur son pavois , déjà présent sur la palette de Narmer. De même, le déterminatif ϖ est le plus souvent remplacé par \varkappa , etc. À l'inverse, certains caractères ont des variantes plus complexes afin de faciliter leur identification. Ainsi, le signe de la terre est presque toujours accompagné en hiératique des trois petits points, souvent omis en hiéroglyphes au Nouvel Empire.

Signe hiératique	Variante hiéroglyphique	Signe hiéroglyphique commun	Signe hiératique	Variante hiéroglyphique	Signe hiéroglyphique commun
Il le son <i>w</i> 	Z7 	G43 	Dieu (déterm.) 	G7 	A40 
La terre  (idéog.)	N16 	N17 	Terre (déterm.) 	N23 	N21 

Quelques signes substitués

Son orthographe est parfois plus rigoureuse que celle des hiéroglyphes, pour faciliter l'identification des mots. Ainsi, les compléments phonétiques des bilitères sont presque constamment présents.

La rapidité de l'écriture fait naître des ligatures entre certains signes souvent associés, notamment dans le hiératique cursif.

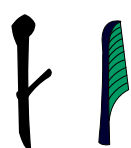
19. Ces équivalents ne servent qu'à identifier la forme des signes. Dans une vraie inscription hiéroglyphique, ces mots ont en général une orthographe légèrement différente. Remarquer les caractères \backslash qui servent soit à transcrire des signes particulièrement complexes, soit à abrégé des signes courants, comme ici.

Plus difficile pour le néophyte, toute une série de signes différents peuvent être dessinés de la même façon (ainsi le *t*, le *d*, le *r* et le *y* se confondent parfois, comme le *ʒ* et le signe de l'abstrait Y1). Contrairement aux hiéroglyphes, il s'avère donc parfois impossible de déterminer avec certitude la valeur d'un caractère isolé.

Afin de permettre la compréhension d'un texte, il convient donc d'abord de bien identifier les signes repérables sans ambiguïté.

Identification des signes facilement repérables

Signes communs



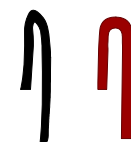
Le *i* (dit aussi « yod », signe M17) est composé de deux traits. Le premier, vertical, est renflé en haut pour représenter la courbe de la tige. Le second est nettement oblique et touche ou traverse le premier à une hauteur qui va en général du tiers aux deux cinquièmes de la tige en partant du bas.



Le *p* (Q3) est formé de trois traits verticaux et d'une ligne de base horizontale. Le trait vertical du milieu était tracé en dernier, et sa forme est parfois un peu recourbé par le mouvement du pinceau qui s'apprête à passer au caractère suivant. Il peut être très haut et prendre tout un cadrat dans certains cas. Attention, il peut parfois ressembler au signe plus rare N25 (𓏏), mais il est normalement plus étroit que lui.



Le *h* (O4) a le même dessin que son modèle hiéroglyphique, mais peut être plus grand et occuper tout un cadrat.



Le signe *s* (S29) garde sa forme simple et caractéristique.



Le *š* (N37-38-39) est un rectangle horizontal, avec un trait de remplissage oblique ou horizontal à l'intérieur. Normalement, le haut et le côté droit du rectangle étaient tracés en un seul trait, puis le remplissage, puis le côté gauche et le bas en un seul trait aussi.



Le kaf *k* (V31) perd le fond du panier, mais conserve sa hanse en boucle²⁰. Le trait horizontal peut être très long et obliquer vers le bas



20. Il est plutôt communément admis que le long trait serait la hanse, et que le signe serait ainsi inversé par rapport au hiéroglyphe originel, peut-être en raison de la position souvent oblique du long trait.



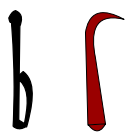
Le signe *mn* (Y5) est composé de trois traits. Le premier, en forme de 2, figure la structure des pions et de l'échiquier. Le deuxième trait, vertical, était le dernier côté de l'échiquier, et le dernier trait, au milieu, est un remplissage.



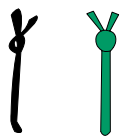
Les rayons du soleil levant *h^c* (N28) commencent par une courbe horizontale souvent bien séparée du reste du signe. Deux traits obliques figurent la limite des rayons. Une courbe posée sur une base horizontale termine le caractère.



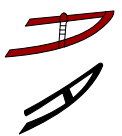
ms (F31) est formé par un point, surmontant un trait horizontal ou un coude en V descendant sur une ligne verticale. Sous le coude, deux autres traits verticaux complètent le signe. Attention, lorsqu'il est écrit rapidement, le point est parfois lié au reste.



Le pilon *ti* (U33) est aisément reconnaissable à sa base renflée.



wd (V25) est très proche du signe hiéroglyphique.



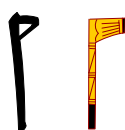
La houe *mr* (U6-7) ne pose pas de problème de lecture non plus.



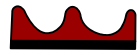
La corbeille *nb* (V30) contient un remplissage en zigzag et garde son fond courbe.



Le jonc (M23) comporte une ligne verticale comme celle du *i* (voir plus haut), mais il s'en différencie par son deuxième trait, qui est nettement horizontal et qui traverse largement le premier.

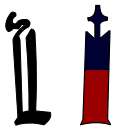


Le mât divin (R8) est composé d'un trait vertical et d'un « v » horizontal pour faire l'oriflamme.

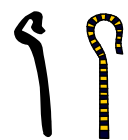


Le soleil (N5) est dessiné par deux traits courbes qui forment un cercle. L'un des deux traits se prolonge vers le centre, pour rappeler le point qui figure souvent dans les versions hiéroglyphiques du signe.

Les collines (N25) gardent la structure initiale des trois sommets. Le signe est normalement plus large que le « p » (voir *supra*), ce qui permet en général de le distinguer.



La colonne avec tenon (O28) s'écrit avec un petit trait vertical, un trait horizontal juste en dessous, puis deux longs traits verticaux reposant sur une petite base droite.



L'emblème de Thèbes (R19) est facilement reconnaissable.

Le sceptre *hk3* (S38) suit simplement le tracé du hiéroglyphe originel.



La plume d'autruche de Maât (H6) est formée de deux traits reproduisant sa forme.

L'association de la faucille et du socle biseauté (U4-5) est figurée par deux traits caractéristiques.



L'homme avec la main à la tête (A2) ne pose pas de problème de lecture non plus : un trait vertical représente la tête et le tronc, et les deux bras et la jambe gauche sont souvent tracés d'un seul mouvement.

Identification des signes moyennement repérables



L'homme assis (A1) est très simplifié, et il ne lui reste plus que la structure de la fin d'un des bras et de la jambe verticale, qui descend en oblique vers la droite. Le signe hiératique est parfois très petit, mais reste en général reconnaissable à sa forme en \nearrow ouvert caractéristique.



Le déterminatif du mouvement (D54) se rapproche du signe précédent, mais est fermé en haut, pour figurer la jonction des jambes.




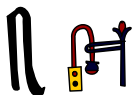
Le coeur (F34) peut ressembler à des signes représentant certains vases.



Le signe qui signifie « fils » (G39) est très simplifié, comme la plupart des oiseaux.



Le canard prenant son envol *p3* (G40-41) est le même que le précédent, avec un petit « v » en plus pour figurer les deux ailes de la variante hiéroglyphique qui est le modèle de cette forme hiératique ().



Les instruments du scribe (Y4) sont dessinés par un premier trait horizontal, puis vertical et qui se termine en net crochet vers la droite, et un deuxième trait vertical.



La maison (O1) peut ressembler au signe précédent. Le décrochement du premier trait vers la droite est cependant en général moins prononcé.



Le bras *ʿ* (D36) est facilement reconnaissable lorsqu'il est tracé avec soin, mais peut dans certains cas ressembler aux « signes en c » décrits plus bas.



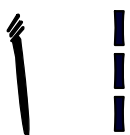
Les flots *n* (N35) sont parfois identiques à d'autres signes horizontaux.



Le *m* horizontal (Aa15) est formé de deux traits.




La corde ou linge tressé *h* (V28) est écrit avec un nombre variable de zigzags terminés par une ligne verticale. Il peut fortement ressembler au signe du pluriel (voir *infra*).



Les trois traits verticaux du pluriel (Z3) sont formés de trois petits traits obliques surmontant une ligne verticale.



Leur variante (Z3A) est constituée de trois petits traits plus ou moins horizontaux. Quand ils sont liés par le geste du pinceau, leur apparence peut être identique à la ligature  (voir *infra*).



La corde *w* (Z7), en forme de « s » dans les exemples les plus soignés, peut parfois se simplifier en un court trait oblique.



Ceci est un début de cartouche royal. En hiératique, les cartouches ne sont souvent pas fermés.




Les trois traits du pluriel (Z2) peuvent être liés par le mouvement du pinceau.



Le signe de la terre surmontant trois points (N16) est assez reconnaissable, même s'il peut éventuellement être confondu avec un *n* suivi des trois traits du pluriel.

Identification des signes difficiles

Les signes en forme de « c »

Plusieurs signes très courants s'écrivent à peu près en forme de la lettre « c » (ou « z » oblique quand le dernier trait descend très bas). Lorsque leur écriture est soignée, il est possible de les distinguer par la longueur ou l'orientation des traits. Cependant, il arrive souvent qu'ils soient tout à fait identiques. Ainsi, une graphie comme celle-ci  peut parfois représenter un *r*, un *t*, un *y*, voire aussi un *t* ou un *d*, ou encore une partie d'un autre signe. Cette difficulté est inhérente à toute écriture manuscrite. Dans les écritures occidentales, on pourra avoir les

mêmes confusions entre les m, les n, les i dont le point est décalé, les r éventuellement, etc. Pour être sûr de les identifier, il faudra donc lire l'ensemble du mot.



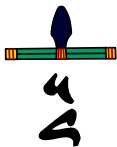
La bouche *r* (D21). Il peut ne remplir qu'un cadrat, et être ainsi pratiquement indistinguable des autres de la série.



Le pain demi rond *t* (X1).



Les deux traits *y* (Z4).



Le pain sur la natte *htp* (R4) est formé de deux traits verticaux au dessus d'une forme en « c ».

Les signes en forme de « 2 »



Le papyrus scellé, déterminatif de l'abstrait (Y1) possède une forme complète et une forme simplifiée en hiératique. La forme simplifiée ressemble à un « 2 ».



Le vautour *3* (G1) a également deux formes en hiératique. Sa forme simplifiée ne se distingue pas des autres signes en « 2 ».



Le canal d'irrigation, déterminatif d'un territoire (N23) est semblable au autres signes de ce groupe.



Ligatures

Voici quelques ligatures communes :

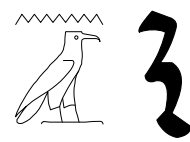
Déter-
minatif
de *t3wy*



imy-r, le
chef



L'article
défini du
pluriel,
n3




Lecture 15


۞ بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ
 الْحَمْدُ لِلّٰهِ الَّذِیْ
 خَلَقَ السَّمٰوٰتِیْنَ وَالْاَرْضَ
 وَجَعَلَ الرَّسْمَیْنَ
 لِقَوْلِیْ ۝


Nouveaux signes et mots


Signes communs

1.  *wḏ*.

Substantifs

2.  *wḏ*. Ordre, décret.


3.  *šnwty*. Le double grenier. Grande institution de l'Etat chargée de superviser les stocks agricoles.


4.  *mšꜥ*. Troupe, armée.


5.  *pḏtyw*. Archers, soldats.


Titres


6.  *ity*. Monarque.

7.  *pr-ꜥ*. Pharaon (litt. « La grande maison »).

8.  *nsw*. Graphie développée du terme « roi », déjà vu.

9.  *sꜥ-nsw n kꜥš*. Fils royal de Koush. Titre donné au gouverneur de la Nubie.


10.  *imy-r*. Chef (litt. « celui qui est dans la bouche », c'est à dire qui donne des ordres).

11.  *ḥꜣwty*. Capitaine (litt. « celui qui est à l'avant », haut rang militaire opérationnel).

Patronyme

12.  *Pꜣynḥsy*. Paynehesy (litt. « ce Nubien »).


Article

13.  *pꜣ*. Article défini du singulier masculin, « le », en néo-égyptien.

Verbe

14.  *šḥtp*. Faire offrande, apaiser.

Lecture incertaine

15.  *hr* ou *hr ib*. Il n'est pas clair si le cœur joue ici le rôle du déterminatif qu'on attend, ou s'il est à lire (quoique sans le trait qui accompagne en général les signes pictographiques). On traduira donc « contenter » ou « contenter le cœur ».

Exercice 15

1°/ Dans cette inscription, quelques signes hiéroglyphes faciles à reconnaître n'ont pas été présentés dans la leçon. Lesquels?

2°/ Transcrire en hiéroglyphes, translittérer et traduire.